

Une autre vision de l'écologie

Author : Vivien Hoch

Categories : [En Une](#)

Date : 6 mars 2016



L'encyclique du pape François est sujette à de nombreuses interprétations ; laudatives quand on y voit une critique du « système », soupçonneuses quand on y voit un discours moralisateur et défaitiste. J'y vois pour ma part la réactivation d'une problématique théologique, qui a eu ses grandes heures à l'époque de l'opposition entre le franciscain Bonaventure et le dominicain Thomas d'Aquin sur la question de la *théologie du monde créé*. Pour saint Bonaventure, suivant en cela son fondateur saint François, le monde est un livre : on lit Dieu en lui, et il suffit d'ouvrir les yeux, comme frère François a ouvert les yeux sur la création ; c'est *le livre du monde*. Pour saint Thomas d'Aquin, la mission consiste plutôt à prêcher, et à transformer l'auditeur par le message : c'est *le monde du livre*. La vision chrétienne de la nature ne peut faire l'économie de ce débat.

La métamorphose du concept de *natura*

Du monde antique au monde chrétien, il n'y a pas qu'une distance temporelle, ni même seulement une différence de monde : c'est le concept même de monde qui change de sens. Il est indispensable de saisir la nouveauté radicale introduite par le christianisme pour comprendre quelque chose à la théologie du monde.

La première métamorphose repose sur l'idée de création, introduisant, dans la contingence du

monde, une *responsabilité*. La *causalité*, chez Aristote, est liée à l'être matériel, l'être en devenir, contingent, fluctuant, temporel objet propre de la *physique*. La nature est donc le principe d'organisation et le terme intrinsèque des choses. Dans la cosmologie grecque, ni le monde *sub-lunaire*, lieu de la contingence, des choses « qui peuvent ne pas être », ni le monde *extra-lunaire*, parfait, n'ont été créés. L'introduction du concept de création a bouleversé le discours sur la nature, introduisant un ordre (« *ordo mundis* ») et une relation à Dieu[1]. Les êtres dans la nature sont en cela amblyopes : ce sont des créatures *dépendantes* de l'Acte créateur de Dieu, mais *autonomes* en tant que le monde conserve une certaine contingence. Une contingence que Dieu lui-même a partagé la contingence du monde par son Fils Jésus-Christ notre Seigneur. Un des grands mérites de Saint Thomas fut de nous avoir rendus maîtres de notre destin en nous rendant créatures autonomes (*auto-nomos* : se donner des lois) ; car nous sommes des images de Dieu car notre capacité à être autonomes. C'est le concept d'**autonomie des réalités terrestres**. Ce qui introduit le concept de responsabilité, sur lequel l'écologie va reposer : l'homme est responsable de lui-même, de ses actes et de la nature.

Le deuxième métamorphose, c'est celle du *monde commun*. Dans la Prière du « Notre Père » nous disons : « Notre Père qui est aux Cieux ». Quels sont ces Cieux ? Où sont-ils ? Les Cieux représentent pour les sémites de cette époque le « toit du monde », c'est à dire la maison de Dieu, **monde et Dieu partageant un même monde** ; c'est là le principe fondamental d'une « éco-théologie », un concept que saint Bonaventure développera comme *domus Dei*. La dichotomie entre ciel et terre sera introduite par le grec Platon, et qu'Aristote reprendra en expliquant que les dieux ne se soucient guère des hommes, laissés à leur propre compte.

Saint Bonaventure, ou le livre du monde

Saint Bonaventure ne considère pas Dieu comme une chose et ne traite pas de Lui comme un concept. Dieu est d'abord trinitaire, c'est à dire qu'il se situe d'abord en théologie avant d'être traité philosophiquement : Dieu est trinitaire (théologie) avant d'être Un (philosophie). C'est le principe de *l'a priori* trinitaire[2]. Le monde est en Dieu, et plus précisément dans le Fils (tout est créé en Lui, par Lui, etc...) C'est ainsi que l'on parle *monadologie trinitaire*. Cela implique que rien ne se produit en l'homme qui ne s'est déjà produit en Dieu : Dieu vit donc ce que l'on vit, hormis le péché. C'est le principe de *l'a priori* trinitaire de Urs Von Balthasar dans *la Loi de la Croix* (11ème partie, 2, style, 1). **Le monde est en Dieu**, et plus précisément : Dieu se donne dans le Fils, dans lequel la création se tient (tout est créé en Lui, par Lui).

Pourquoi parler du « livre du monde » ? Dans le *De trinitate XIII*, Saint Augustin parlait du monde comme *trace* ou *vestige* de Dieu, c'est-à-dire comme *la présence d'une absence*. En effet, une trace signifie par définition que celui qui a laissé la trace n'est plus présent : suivre les traces d'un sanglier implique qu'il n'y a déjà plus de sanglier présent.

Vivien Hoch

Lire [la suite](#)

La ligne éditoriale de Riposte catholique cherche à sortir de la "langue de buis", peu propice à la recherche de la vérité. C'est pourquoi nous publions volontiers des tribunes libres. Nous précisons cependant que ces tribunes publiées sur Riposte Catholique n'engagent que leurs auteurs. Nous les proposons à nos lecteurs en tant que contributions au débat et à la réflexion.
La Rédaction